

Google nous rend-il stupides ? La question provocante a été posée, dès l'été 2008, par la revue américaine *Atlantic Monthly*, qui en a fait sa couverture. L'essayiste Nicholas Carr expliquait en substance que l'usage du Web, notamment la facilité de surfer et toutes les distractions qui y sont liées, limite la capacité de concentration. Les tentations d'Internet empêchent, selon lui, une lecture en profondeur, source non seulement de connaissances, mais également de vibrations intellectuelles nourrissant la pensée et générant des idées. Depuis, le débat agite la planète Internet. Blogueurs et éditorialistes prennent position. D'autant plus que Nicholas Carr persiste et signe en publiant aux Etats-Unis un nouveau livre polémique : *The Shallows : What the Internet Is Doing to Our Brain* (littéralement « Superficialité : ce qu'Internet fait à notre cerveau », ed. Norton).

Fan de la Toile depuis ses premières heures, l'auteur reconnaît toute la richesse que lui apporte ce média tout en notant un manque de profondeur désormais dans sa réflexion. « J'ai observé que le fonctionnement de mon cerveau changeait, écrit-il. Au début, j'ai cru que c'était la crise de la quarantaine. (...) Mais j'ai réalisé que mon cerveau s'est éparpillé. J'avais envie de vérifier mes mails, de cliquer sur des liens, je voulais être en permanence "connecté". » Il conclut par un : « Mon ancien cerveau me manque. »

Le débat est suffisamment pertinent pour que deux think tanks (laboratoires d'idées) américains de renom en fassent un sujet d'étude. *The Edge* a décrété question de l'année : « Comment Internet a-t-il modifié votre façon de penser ? » demandant à ses membres (scientifiques, intellectuels, artistes prestigieux) un appel à contributions (mises en ligne sur son site).

De son côté, le Pew Research Center a réalisé un sondage d'ampleur, posant abruptement la question : « Google rend-il stupide ? » à près de 900 chercheurs, universitaires ou experts internationaux du Web. Le résultat est plutôt encourageant : selon 76 % des sondés, l'utilisation d'Internet rendra, d'ici à 2020, les hommes « plus intelligents ». « Les ressources d'Internet vont déplacer nos capacités. Nous n'aurons plus à apprendre par cœur, mais devons développer des capacités d'analyse et de critique pour faire le tri dans la multitude d'informations. » En fait, « Internet pourrait changer la notion même d'intelligence, répond Christine Greenhow, spécialiste des médias sociaux à l'université du Minnesota. Trouver la bonne information, être super connecté pourrait être particulièrement valorisé. Nous verrons peut-être l'arrivée de nouveaux êtres, les super googlers ».

Point d'angélisme pour autant. « L'histoire de l'humanité est faite d'une succession de substitutions, analyse le chercheur espagnol Ismaël Peña-Lopez, de l'université de Catalogne. La révolution néolithique a permis à l'homme de se faire remplacer par l'animal pour les travaux pénibles. Avec la révolution industrielle, certaines machines ont remplacé le travail humain. La révolution numérique favorise la substitution d'une partie du travail cérébral par les ordinateurs. A chaque fois qu'une révolution a lieu, l'homme peut se focaliser sur des tâches plus qualitatives. (...) »

Les experts du Net sont donc plutôt optimistes, mais que révèlent les premières recherches ? Une récente étude, réalisée au Royaume-Uni, montre que le quotient intellectuel (QI), en augmentation régulière depuis la seconde guerre mondiale, a baissé de deux points chez les adolescents entre 1980 et 2008 (« *Economics and Human Biology* », mars 2009). Un tassement a également été noté au Danemark et en Norvège (*American Scientist*, 2006). (...)

Aux Etats-Unis, à l'université Stanford, Clifford Nass, Eyal Ophir et Anthony Wagner ont tenté d'évaluer, en 2009, l'impact de l'hyperstimulation d'Internet sur la concentration. « Deux groupes d'environ vingt étudiants ont été sélectionnés : d'un côté des "fous du multitâches", de l'autre ceux qui se dispersent moins », explique le professeur Laurent Cohen, neurologue et responsable d'une équipe de l'Inserm étudiant les mécanismes du fonctionnement intellectuel. « Ces deux groupes ont subi une batterie de tests visant à trier l'information pertinente et l'inutile et même à évaluer leur capacité à passer d'une tâche à l'autre. Le résultat est assez paradoxal. Contre toute attente, les "fans des multitâches" sont moins bons dans tous ces tests de gestion d'informations multiples. Ceux qui ont l'habitude d'être concentrés sur leur journal ou leur traitement de texte s'en sortent beaucoup mieux. »

De son côté, Patricia Greenfield, psychologue à l'Université de Los Angeles (UCLA), a publié dans la revue *Science* de janvier 2009 la synthèse d'une cinquantaine d'études sur les effets de différents médias sur l'intelligence. Il en ressort que « chaque média développe des compétences cognitives aux dépens des autres ». L'utilisation d'Internet apporte « un développement sophistiqué de nos capacités visuelles et spatiales », mais ces nouvelles forces vont de pair avec un « affaiblissement de notre pensée critique, imagination et réflexion ». (...)